

**Georges RENCY**  
**La Belgique et la Guerre**

**PREMIÈRE PARTIE**

**CHAPITRE XII**

**LES DÉPORTATIONS. LA TRAITE DES BLANCS.**

Notre but, dans ce premier volume, n'est pas de faire par le menu l'histoire des innombrables vexations que nous ont infligées nos ennemis. Elle sera faite ailleurs, appuyée sur des documents irréfutables. Mais il importe à notre tâche particulière de noter les mouvements de sensibilité que ces vexations ont éveillés en nous. Nous avons déjà beaucoup souffert.

Liège (1), la première, avait subi l'impur contact. Les communes du plateau de Herve avaient été pillées, brûlées, ainsi que Visé (2) et bien d'autres localités. Andenne (3), Dinant (4), Tamines (5) étaient encore toutes sanglantes des fusillades qui avaient décimé leur population.

Louvain (6) gisait effondrée, ruinée, fumante. Et l'horreur de ces crimes nous remuait jusqu'en nos fibres profondes. Est-ce là tout ?

Hélas ! Non ... L'occupation, avec ses humiliations de toute sorte, nous étreignait à la gorge, ne nous laissait pas un instant de répit. Par leurs sournoises manoeuvres d'accaparement, par leurs arrêtés saisissant les denrées de première nécessité, les Allemands augmentaient sans cesse

les difficultés de notre ravitaillement (7). Ah ! la recherche fiévreuse d'un peu de farine pour suppléer aux rations de pain insuffisantes ! Les courses harassantes à travers la campagne pour se procurer quelques kilos de pommes de terre, au risque de se les voir confisquer par des mouchards ! Mais il nous restait à subir des maux plus grands. L'Allemagne après nous avoir violentés en tant que nation libre, après s'être conduite chez nous comme une peuplade sauvage, l'Allemagne nous réservait l'outrage suprême de nous traiter en esclaves dont la personne et les biens appartiennent au maître. C'est là peut-être, l'attentat qui, de tous ceux qu'elle a perpétrés pendant la guerre, crie le plus haut vengeance au Ciel. On pourrait, en effet, étant donnée la mentalité propre à la caste militaire, comprendre et excuser dans une certaine mesure le passage à travers la Belgique. Vis-à-vis du Droit éternel, évidemment, cette violation de notre territoire est condamnable sans la moindre atténuation. Mais la déformation professionnelle de l'officier allemand obnubilait complètement son sens du juste et de l'injuste. Il ne se rendait pas compte de l'odieux des actes qu'il commettait.

Dans le même ordre d'idées, les fusillades, les pillages, les incendies pourraient être mis sur le compte de la furie soldatesque, et aussi, pour une large part, de la frayeur panique qui s'empare des Allemands chaque fois qu'ils se sentent isolés du

gros des troupes, au milieu d'une population supposée hostile. A Louvain (6), notamment, il me paraît certain que l'ampleur de la catastrophe est due à une crise de peur qui affola, durant deux jours, les bataillons occupant la ville.

Toutes ces explications, si peu de valeur qu'elles aient en l'occurrence, n'en ont plus du tout quand on les confronte à la manière inhumaine, anachronique dont l'Allemagne nous a traités en tant que personnes individuelles. S'il y a un bien, en effet, qui fut durement conquis par l'homme à travers les siècles, c'est celui de disposer librement de lui-même, de n'appartenir qu'à soi, de ne travailler qu'à des conditions acceptées de bon gré et pour un maître volontairement choisi ; c'est aussi celui d'être, envers et contre tous, le possesseur incontesté des meubles et immeubles qui sont sa propriété et de ne pouvoir par quiconque, fût-ce par le pouvoir légitime, en être privés en quelque mesure que ce soit. La seule réserve qui restreigne ce droit, c'est la nécessité de subir les réquisitions (8) imposées, en temps de guerre, pour les besoins de l'armée. Elle ne s'étend en aucun cas à des objets dont l'usage permettra à l'ennemi de prolonger son effort militaire et qu'un citoyen ne peut livrer sans, par le fait même, faire contre son gré du tort à sa Patrie.

Sur tous ces droit sacrés, l'Allemagne marcha sans scrupule. Et tout d'abord, quand la main-d'oeuvre commença à lui faire défaut, elle osa

concevoir le projet inique de faire travailler la nôtre à son profit.

Oh ! elle s'y prit de bonne heure et ne négligea rien pour préparer le terrain à ses entreprises honteuses. On a vu plus haut comment elle empêcha les communes d'employer les chômeurs forcés que la prolongation de la guerre multipliait chaque jour davantage ; comment elle interdit au Comité National d'organiser des cours qui entretinssent les connaissances professionnelles de nos ouvriers (9) et nous préparassent pour notre future restauration des artisans d'élite. En même temps, suivant un plan systématique, elle réquisitionna toutes les matières premières restant dans le pays, elle enleva les machines, elle détruisit à coup de marteau celles qu'elle n'enlevait pas, elle alla jusqu'à démolir à demi les usines dont il ne resta bientôt plus que des murs branlants (10). Une fois cette besogne préliminaire accomplie, elle se mit à affecter des airs vertueusement indignés et à prétendre que notre population ouvrière chômait sans nécessité et se laissait paresseusement (11) entretenir par la charité publique. A l'en croire, nos ouvriers se démoralisaient à plaisir dans un scandaleux *farniente* dont elle n'était en rien responsable. Elle alla jusqu'à prétendre que les bons citoyens de Belgique imploreraient de la bonté du Gouverneur général que cette Excellence les débarrassât paternellement des centaines de milliers de

chômeurs tombés à la charge de la collectivité. Cette thèse fut soutenue, avec un ensemble admirable, par tous les journaux allemands et reprise en sourdine par les organes stipendiés de la presse belge censurée. Qui l'Allemagne croyait-elle abuser ? Évidemment, personne. Elle plaidait pour elle-même, pour se composer un visage innocent, avec cette hypocrisie inutile et dérisoire du loup qui veut croquer l'agneau et prétend en outre prouver qu'en le croquant, il fait oeuvre de saine et bonne justice.

Quand elle crut qu'elle avait donné assez de temps à ces justifications préliminaires, elle dévoila nettement ses desseins et exigea des administrations communales qu'on lui remît la liste des chômeurs. Elle savait bien que les bourgmestres s'y refuseraient unanimement. Elle ne se faisait à cet égard aucune illusion. Bien au contraire, elle comptait sur cette résistance qui allait faciliter les opérations, tout en lui fournissant une nouvelle occasion d'exciter notre malheureuse population contre les autorités légitimes.

*« Vous voyez – disaient les affiches allemandes –, vous voyez, peuple de Belgique, comment vos administrateurs comprennent vos intérêts ! Il leur suffirait de remettre au Kreisschef la liste des chômeurs, et tous les non-chômeurs ne seraient pas inquiétés. Mais ils n'en veulent rien faire. Quelle est la conséquence fatale de cette opposition ? Je me vois contrainte, moi, la douce*



Prisonniers civils.

*Allemagne, de prendre au hasard parmi vous les bras dont j'ai besoin. Je vous convoque donc tous pour tel jour, à telle heure, en tel endroit. Ceux qui ne s'y présenteront pas seront arrêtés et envoyés dans un camp de prisonniers. Les autres seront parqués, comme des bêtes, entre deux rangs de baïonnettes, et, dans leurs rangs pressés, je ferai mon choix. Pourquoi celui-ci sera-t-il pris et enlevé? Celui-là renvoyé chez lui? Parce que tel sera le bon plaisir du grossier sous-officier auquel je confierai le soin de séparer les élus des damnés. Toi par ici, toi par là! Les déportés à gauche, les exemptés à droite! Au petit bonheur! Il se trouvera souvent, après examen, que les vrais*

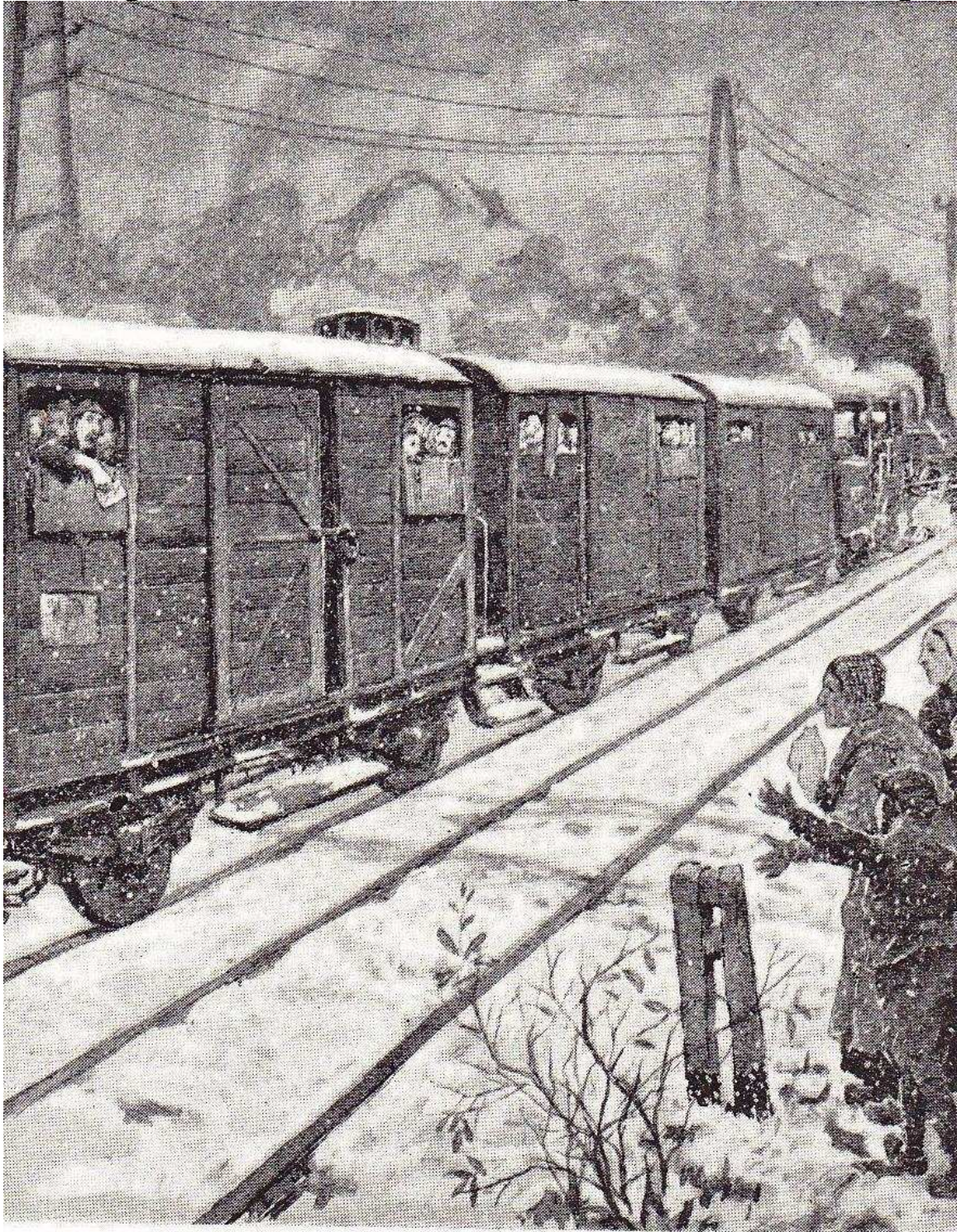
*chômeurs sont tous exemptés et que, parmi les déportés, pas un homme n'est secouru par le fond de chômage. Que m'importe ! Ai-je à répondre de mes actes devant qui que ce soit ? Je suis maîtresse en Belgique et je le fais bien voir ! ».*

Spectacles inoubliables ! Qui a vu ces scènes les garde à jamais gravées dans la mémoire. Dès l'aube, par toutes les routes menant au chef-lieu de canton, des foules pèlerinaient dans un grand bruit de prières, de sanglots, de murmures de rage impuissante. Les femmes, les enfants marchaient avec les hommes, qui portaient leur léger bagage sur l'épaule, au bout d'un bâton. Arrivés sur la place du bourg, les maris, les pères étaient brutalement séparés des leurs, obligés d'attendre pendant de longues heures que les recruteurs eussent réuni le contingent fixé. Et puis, les



Les épaves des bataillons ouvriers déportés.

pauvres diables que la mauvaise fortune avait marqués, étaient tout aussitôt embarqués dans des wagons à bestiaux, et dirigés vers l'Allemagne,



Convoi de déportés.

sur quelque point de concentration. En avons-nous vu passer de ces trains lamentables d'où



s'échappaient, à travers les grilles d'aération, des hurlements de colère, des clameurs implorant du pain, de l'eau, de l'air, la fin d'un atroce martyr ! Souvent, ces victimes chantaient des airs patriotiques ! De ces trains lugubres, fermés, cadenassés, verrouillés, montaient les accents de la *Brabançonne*, de la *Marseillaise*. Une race indomptable se devinait derrière ces cloisons. On pouvait bien les emmener en Allemagne. Mais saurait-on les y faire travailler ?

Les bourreaux s'y employèrent avec un art qui n'appartient qu'à eux. Les tortures physiques, les tortures morales, rien ne fut épargné. Et tout fut inutile. Certains, vaincus par la faim signaient un engagement volontaire et le rétractaient dès qu'ils avaient mangé. Beaucoup furent battus. Un nombre infime seulement cédèrent à la pression, aux mauvais traitements. Et quels ouvriers furent-ils ? Gageons que leurs geôliers ne durent pas se féliciter beaucoup du travail qu'ils fournirent.

Ici, cependant, on protestait, on intéressait le Pape, les neutres, au sort de nos malheureux déportés. Nos députés, nos sénateurs, toutes les personnalités du pays signèrent des requêtes demandant le rappel des prétendus chômeurs transportés en Allemagne. Une pétition adressée directement à l'Empereur eut un succès inattendu. Elle coïncidait avec un mouvement d'indignation très grand dans tous les pays neutres. Malgré son orgueil et son mépris d'autrui, l'Allemagne sentit

qu'elle devait faire des concessions. Et l'Empereur déclara qu'il n'y aurait plus de nouvelles déportations et que les ouvriers qui se trouvaient en Allemagne contre leur gré seraient renvoyés en Belgique. Promesse mensongère ! Si quelques-uns, en effet nous revinrent, dans quel état, grand Dieu ! émaciés, à demi morts de faim et de misère, bons à mettre à l'hôpital, la plupart ne firent que traverser le pays et furent envoyés dans le nord de la France où on leur fit creuser des tranchées. Ils n'étaient plus en Allemagne : que voulait-on de plus ?

La traite des blancs continuait de plus belle. La seule différence, c'est qu'on les faisait travailler à des tâches plus périlleuses encore – puisqu'elles s'accomplissaient sous le feu du canon – et servant plus directement que jamais les plans et les projets de l'ennemi.

La situation demeura sans changement jusqu'au jour de l'Armistice.

Si les régions comprises dans le territoire du gouvernement général furent relativement épargnées, dans les régions des *étapes*, les enlèvements d'hommes, de femmes, de jeunes filles, voire d'enfants, ne cessèrent pas. On sait qu'à Lille on enleva les jeunes filles des meilleures familles et qu'on les emmena, pêle-mêle, avec les prostituées, dans une promiscuité effrayante.

Rien jamais ne pourra laver ce crime de l'Allemagne de n'avoir pas respecté le droit de

l'homme à travailler quand il lui plaît, où il lui plaît et pour qui il lui plaît. Cette violence faite à des civils est plus coupable que les incendies, les pillages, les viols, les fusillades des premiers jours de la campagne, parce qu'elle est l'effet d'un plan mûrement réfléchi et froidement, délibérément exécuté. Ce plan, les dirigeants de l'Allemagne le conçurent et en ordonnèrent l'exécution. Mais ils trouvèrent dans les soldats allemands des instruments dociles. Mais la nation allemande ne protesta pas, se félicita au contraire que l'on fît ainsi travailler des vaincus à son profit. Rien jamais ne pourra laver ce crime collectif, le plus grand peut-être – je le répète – que l'Allemagne, que toute l'Allemagne ait commis !



Extrait (pages 85-89) de **La Belgique et la Guerre**, volume **1** : **La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ;  
par **Georges Rency** ;  
Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924.

## Notes de Bernard GOORDEN.

(1) Liège : voir **La Belgique et la Guerre**, volume **2** : « *L'invasion dans la province de Liège* », pages 76-131 ; volume **3** : « *L'armée belge en face de la masse décisive des armées allemandes / Liège* », pages 76-131.

Lire aussi Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado (13) : las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in *La Nación* ; 30/11/1914 (Version française) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

(2) Visé : voir **La Belgique et la Guerre**, volume **2** : « *L'invasion dans la province de Liège* », en particulier pages 82-86.

(3) Andenne : voir **La Belgique et la Guerre**, volume **2** : « *L'invasion dans la province de Namur* », pages 193-201.

(4) Dinant : voir **La Belgique et la Guerre**, volume **2** : « *L'invasion dans la province de Namur* », pages 228-252.

Lire aussi Roberto J. **Payró** ; « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* », in *La Nación* ; 17/11/1914 (Version française) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

(5) Tamines : voir **La Belgique et la Guerre**, volume **2** : « *L'invasion dans la province de Namur* », pages 202-218.

Lire aussi Roberto J. **Payró** ; "*Habla un resucitado (La Matanza de Tamines)*", in *La Nación*; 07/04/1919. Traduction française : "*Le Ressuscité de Tamines*" in **Le Flambeau** (Revue belge des questions politiques et littéraires) ; Bruxelles ; Tome 1<sup>er</sup> , N°6, 2<sup>ème</sup> année, juin 1919, pages 615-641 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

(6) Louvain : voir **La Belgique et la Guerre**, volume **2** : « *L'invasion allemande : Le Brabant* », pages 270-305.

Lire aussi Roberto J. **Payró** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

(7) Concernant le **ravitaillement**, lisez notamment Brand WHITLOCK, **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles** (1922) :

« *Herbert Clarke Hoover* », chapitre 52 de 1914 de la traduction française du chapitre 59 (volume 1) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2052.pdf>

« *Le ravitaillement* », chapitre 8 de 1915, traduction française du chapitre 70 (volume 1 : « *The ravitaillement* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201915%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2008.pdf>

« *Ravitaillement du Nord de la France* » chapitre 11 de 1915, traduction française du chapitre 73 (volume 1 : « *Feeding the North of France* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201915%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2011.pdf>

« *Retour à Bruxelles* », chapitre 1 de 1916, traduction française du chapitre 8 (volume 2 : « *Back in Brussels* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2001.pdf>

« *Le ravitaillement en danger* », chapitre 6 de 1916, traduction française du chapitre 13 (volume 2 : « *The ravitaillement in danger* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2006.pdf>

« *Le ravitaillement continue* », chapitre 8 de 1916, traduction française du chapitre 15 (volume 2 : « *The ravitaillement goes on* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2008.pdf>

« *Le sauvetage du golf* », chapitre 16 de 1916, traduction française du chapitre 23 (volume 2 : « *Saving the golf links* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2016.pdf>

« *La Belgique va apprendre ce qu'est la guerre* », chapitre 22 de 1916, traduction française du chapitre 29 (volume 2 : « *Belgium will learn what war is* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2022.pdf>

(8) « **Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.** » par **Georges RENCY**, constituant le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

(9) « *La Belgique a des loisirs : **cours pour chômeurs** – jeux en plein air – états majors de*

quartier – bibliothèques publiques » par **Georges RENCY**, constitue le chapitre **XI** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 79-84)

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20LOISIRS%20COURS%20CHOMEURS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp79-84.pdf>

(10) **Edifiant !** « **La Belgique ruinée par les Allemands** », de **Georges RENCY**, est extrait (pages 372-377 + photos) de « **La Belgique et la Guerre** » (Volume **1** : **La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale, TROISIÈME PARTIE, CHAPITRE V** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 (2<sup>ème</sup> édition) ; ; XI-386 pages + 8 **hors-texte**) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20BELGIQUE%20RUINEE%20PAR%20ALLEMANDS%20T1%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20pp372-377.pdf>

(11) Documents édifiants à consulter :

L'arrêté allemand, en date du **15 août 1915**, visant « **les chômeurs qui, par paresse, se soustraient au travail** », repris à la page 190 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19150815%20ARRETE%20ALLEMAND%20PARESSE%20CHOMEURS%20BELGES.pdf>

L'arrêté allemand, en date du **2 mai 1916**, concernant « **les travaux destinés aux chômeurs** », repris aux pages 191-192 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160502%20ARRETE%20ALLEMAND%20TRAVAUX%20DESTINES%20CHOMEURS%20BELGES.pdf>

L'arrêté allemand, en date du **15 mai 1916**, (abrogeant celui du **15 août 1915**) visant « **les chômeurs qui, par paresse, se soustraient au travail** », repris aux pages 192-193 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160515%20ARRETE%20ALLEMAND%20PARESSE%20CHOMEURS%20BELGES.pdf>

### **Concernant les déportations liées au chômage.**

PASSELECQ, Fernand ; ***Les déportations belges à la lumière des documents allemands*** (avec de nombreux fac-similés et la reproduction de tous les documents belges) ; Paris-Nancy, Berger-Levrault ; 1917, XV-435 pages.

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/large/Deportations.pdf>

PASSELECQ, Fernand ; ***Déportations et travail forcé des ouvriers et de la population civile de la Belgique occupée. 1916-1918*** (préface de James T. Shotwell, professeur d'Histoire à l'Université Columbia) ; Paris, Presses universitaires de France ; XII-492 pages (publication de la dotation Carnegie pour la Paix internationale, section d'économie et d'histoire) :

[http://www.bel-memorial.org/books/deportation\\_et\\_travail\\_force\\_d\\_es\\_ouvriers\\_et\\_de\\_la\\_population\\_civile\\_de\\_la\\_Belgique\\_occupee.pdf](http://www.bel-memorial.org/books/deportation_et_travail_force_d_es_ouvriers_et_de_la_population_civile_de_la_Belgique_occupee.pdf)

Albert HENRY ; ***Un retour à la barbarie. Les déportations d'ouvriers belges en Allemagne*** ; Bruxelles, Albert Dewit ; 1919. Reprint partiel sur le site :

[http://www.eglise-romane-tohogne.be/secu/index.php?./environs/deportation\\_ouvriers\\_belges\\_allemande.pdf](http://www.eglise-romane-tohogne.be/secu/index.php?./environs/deportation_ouvriers_belges_allemande.pdf)



Voir aussi le chapitre 33 (« *The press-gangs* », parfois intitulé « *Documents in evidence* ») du volume 2 des mémoires de **Brand Whitlock** (1869-1934), intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919). La traduction française (chapitre 26 de 1916, « *Les enlèvements* ») en figure aux pages 383-391) de ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** (1922).

Les deux versions figurent, à partir du 29 septembre 2016, à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

**Brand Whitlock** y évoque (76 pages dans l'édition originale) les « *terribles jours de l'automne et de l'hiver 1916* » avec la « *restauration de l'esclavage humain* », en l'occurrence la déportation de nombreux Belges en Allemagne.

Curieusement, en langue française, un autre chapitre, le chapitre 24 (de 1916), s'intitule « *Les déportations* » (pages 376-380) ...

A lire aussi de **Georges Rency** : « ***La problématique des chômeurs*** » (sous-titre proposé par Bernard Goorden), extrait de « *Les relations du Comité National avec les autorités allemandes* » (pages 198 + 200 + 202), CHAPITRE XI, dans la **DEUXIÈME PARTIE** de ***La Belgique et la Guerre*** (Volume 1 : ***La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 (2<sup>ème</sup> édition) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20PROBLEMATIQUE%20CHOMEURS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp198-202.pdf>